5e Année. — N° 171
Mardi 9 Janvier 1945
6e dernière
LE NUMÉRO : 2 Fr.

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE. FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

E

Le grand quotidien de Paris
RÉDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. Gut. 80-60
Adr. télégraph. : Francesoir, Paris
ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs
C./c. Postaux : Paris 583-75

BIBLIOTH. NAT. R.F. 8-1-1945

Montgomery à 4 km. au nord-ouest de LAROCHE

TRES peu de nouvelles sont parvenues ce matin au sujet des opérations dans les différents secteurs du front ouest. Aucune information, en particulier, du front d'Alsace-Lorraine, où il ne semble pas qu'on ait enregistré une modification de quelque importance. En Belgique, l'offensive du maréchal Montgomery se poursuit favorablement.

Gains locaux dans le secteur de Bitche

Dans le saillant au sud de Bitche, les Alliés ont continué à nettoyer des groupes ennemis et réalisé de légers gains locaux.

Les troupes allemandes encerclées dans Wingen ont essayé de s'échapper. Un grand nombre de prisonniers ont été faits.

Au sud de Wissembourg, l'infanterie allemande, appuyée par des chars, a lancé quatre contre-attaques, à la suite desquelles les éléments avancés alliés ont perdu un peu de terrain. Au cours de cette attaque, de trois à neuf chars ennemis ont été mis hors de combat.

Au nord de Strasbourg, les Allemands ont encore traversé le Rhin en deux points : à Rohrwiller, où les unités ennemies qui avaient franchi le fleuve ont été repoussées, et à Drusenheim, où l'ennemi a réussi à se maintenir. Près de cette ville, de durs combats se poursuivent à Gamsheim.

Dans la plaine d'Alsace, à 32 kilomètres au sud de Strasbourg, une formation ennemie appuyée par des chars et qui effectuait une poussée le long du canal du Rhône au Rhin a contraint les troupes alliées à abandonner Witternheim et Friesenheim.

Pendant la nuit et ce matin, à la faveur du brouillard, les Allemands ont encore fait passer une assez grande quantité de matériel et des chars sur leurs têtes de pont du Rhin.

En Belgique

Au nord du saillant des Ardennes, l'ennemi, dans l'espoir d'enrayer les progrès alliés, a déclenché des tirs d'artillerie d'une exceptionnelle puissance. Néanmoins, le long de la route Hotton-Laroche, les troupes du maréchal Montgomery continuent à avancer, et sont maintenant aux abords de Marcourt, à moins de quatre kilomètres au nord-ouest de Laroche, tandis qu'à l'est de la route, dans un secteur non précisé, les Alliés ont effectué des gains de terrain de l'ordre de deux kilomètres.

Dans le sud du saillant, les forces du général Bradley ont enregistré également des progrès substantiels, particulièrement au nord-ouest de Bastogne, où les Alliés se sont emparés de Flamberge, après avoir repoussé une contre-attaque allemande menée par de l'infanterie appuyée par cinq chars ; en moins de deux heures, l'assaut ennemi était brisé et les cinq tanks mis en ligne détruits.

Les troupes alliées ne sont plus qu'à 9 km. 500 de l'unique grande route est-ouest qui reste encore aux Allemands : celle de Saint-Hubert à Houffalize.

Une bataille gigantesque autour de Budapest

Au nord-ouest de Budapest se livre actuellement une grande bataille, qui comprend deux opérations distinctes.

Tout d'abord, la poussée allemande, au sud d'Esztergom, sur la boucle du Danube. Cette ville a été évacuée samedi par l'Armée rouge. Dans ce secteur, jetant dans la bataille les réserves qui devaient primitivement assurer la défense de l'Autriche, le haut commandement allemand s'efforce de dégager la garnison de Budapest. Les Allemands ont obtenu incontestablement des succès et leurs avant-gardes combattent actuellement devant Bioske, à 30 km. environ de la capitale. La pression allemande est particulièrement forte dans ce secteur, mais aux dernières nouvelles les assauts ennemis étaient contenus.

La deuxième opération de cette lutte gigantesque se déroule au nord d'Esztergom où, passant puissamment à l'attaque, le maréchal Malinovsky a percé les défenses allemandes sur le Hron (Garam) et a avancé de 20 kilomètres, s'emparant de l'importante jonction de Madar, à une quinzaine de kilomètres de Komarno, sur la route directe menant à Bratislava. Les unités allemandes qui défendaient ce secteur ont été enfoncées et les blindés russes avancent rapidement.

La partie est dure à jouer pour les deux adversaires. Si le haut commandement ennemi parvenait à dégager Budapest, il aurait emporté un gros succès moral et tactique. Mais si les Allemands échouent, la bataille se portera rapidement aux abords de la frontière autrichienne qui n'aura plus pour assurer sa protection les blindés que la Wehrmacht est en train de sacrifier ailleurs.

Jean REMY.

Au nord de Strasbourg des unités ennemies qui avaient franchi le Rhin à Rohrwiller sont repoussées

La direction en cisaille des poussées allemandes en Basse-Alsace.

Deux nouveaux convois américains s'approchent de l'île Luçon

Radio-Tokio vient d'annoncer que deux nouveaux convois américains, comprenant 150 navires de transport, s'approchent de l'île de Luçon. Ces convois sont destinés à renforcer les troupes de débarquement américaines.

Prise de Paluan à Mindoro

GQG DU GENERAL MAC ARTHUR AUX PHILIPPINES, 8 janvier. — Jeudi, les troupes américaines se sont emparées de Paluan, dans la partie nord-ouest de l'île de Mindoro.

Au cours de cette opération, des entrepôts de ravitaillement ont été détruits et des voies de communications ennemies ont été coupées.

L'aviation alliée a attaqué des aérodromes près de Manille, détruisant au sol 18 appareils japonais.

Le général Mac Arthur a annoncé, mercredi dernier, que les forces alliées avaient effectué deux nouveaux débarquements sur Mindoro, sans rencontrer d'opposition de la part de l'ennemi. Les endroits où ont été effectués ces débarquements n'ont pas été exactement indiqués.

EN LORRAINE LIBÉRÉE

"J'ai vu le premier match joué par les Messins"

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI.)

BLENOD, 8 janvier. — A l'occasion de l'entrée en Coupe de France de Strasbourg et de Metz, « France-soir » avait tenu à marquer toute sa sympathie aux sportifs d'Alsace et de Lorraine en offrant à ces deux équipes, qui illustrèrent tant de fois le football national, un ballon symbolique...

A Nancy, jusqu'à la dernière minute, une poignée de fanatiques attendit au stade d'Essay la venue des Strasbourgeois.

Les Nancéens avaient fait bien les choses.

Ils avaient prévu une réception à l'hôtel de ville des Alsaciennes en costume, une autre réception à la fin du match et ils avaient largement pavoisé leur stade.

Hélas ! les Strasbourgeois ne vinrent pas, et qui saurait leur en tenir rigueur ?

Même pas les dirigeants nancéens, qui très sportivement ne veulent pas bénéficier du forfait de Strasbourg.

— *Nous recevrons Strasbourg quand ils pourront venir, nous disait M. Jacquier, qui s'occupe de l'équipe nancéenne, et nous essayerons de les recevoir aussi bien que nous l'avions prévu cette fois.*

Mais, comme nous devions aller à Blenod-Pont-à-Mousson, où le F.C. Metz rencontrait l'équipe locale, nous décidâmes malgré tout d'avoir quand même un peu de Strasbourg avec nous et nous prîmes dans notre voiture le gardien de but de Nancy Papas, installé maintenant pharmacien à Champigneulles et qui fit ses premiers exploits au R.C. de Strasbourg.

Que de souvenirs n'avons-nous pas évoqués

Mais nous étions déjà au stade du C.S. Blenod... Les deux équipes étaient au garde à vous pour l'envoi des couleurs et deux jeunes Lorraines en costume étaient venues apporter un bouquet au capitaine de Metz, tandis que le maire de Pont-à-Mousson venait de terminer un discours bien senti auquel avait répondu M. Herlory, l'âme du football messin.

Mais il n'y avait personne de la Fédération pour lui répondre et, avec ce ballon de « France-soir », j'espère avoir un peu masqué sa carence.

SUITE PAGE 2

France-soir AU CŒUR du saillant des Ardennes

Un habitant, qui remplace le bourgmestre de Bastogne, explique à notre correspondant de guerre Claude Blanchard comment il ravitaille la population. (PHOTO DE NOTRE CORRESPONDANT DE GUERRE ANDRE SARTRE.)

DANS LES RUINES DE BASTOGNE le « PARIS DES ARDENNES » 1.500 rescapés vivent heureux

LA SEULE CATASTROPHE QU'ILS REDOUTAIENT NE S'EST PAS PRODUITE :

LES ALLEMANDS NE SONT PAS REVENUS

De notre correspondant de guerre Claude BLANCHARD

FRONT DE LA 3e ARMEE AMERICAINE, ... janvier — Quand nous nous sommes mis en route, il faisait un temps affreux. Dans la Jeep découverte, Sartres et moi, transformés, par quelques degrés en dessous de zéro, en bonshommes de neige, avec des rondeurs immaculées sur le bout du nez, étions obligés de gratter à chaque instant, sur le pare-brise, une croûte opaline que le vent durcissait à chaque minute.

Dans la IIIe armée, sous le règne impérieux du général Patton, on ne promène pas sur le front des touristes amateurs de sensations fortes. Toutes les routes sont barrées de place en place par la prévôté américaine.

A l'état-major d'une division blindée, il nous fallut exhiber cartes et numéros. La grand' route qui s'enfonce du sud au nord dans la poche de Bastogne était libre, sauf les petits ennuis coutumiers du bombardement de la grosse artillerie.

Etait-il bien sûr que la route fût libre ? Le temps bouché se prêtait à l'infiltration des patrouilles et tous ceux qui circulent sur cette large chaussée risquent en ce moment de tomber sur quelques Allemands dissimulés par le brouillard.

Passé le village de Warnach, d'où est partie la contre-offensive américaine qui a dégagé Bastogne, la route s'enfonce à travers bois en se rapprochant du front. On traverse Sainlez, Hompre, Remonfosse, où de furieux combats se déroulaient encore il y a moins de dix jours. Par endroits, un cadavre allemand isolé est scellé au gel dans la terre. Les compagnies de ramassage l'ont oublié, car elles ont eu fort à faire, et les vivants roulent leurs convois de tanks et leurs chargements de munitions sur lesquels des convoyeurs nègres au regard mélancolique sont assis, immobiles, une couverture sur la tête. Noirs fantômes hantés par le souvenir du soleil qui mûrit le coton de leur lointaine Louisiane. Leur regard vague se promène sur ce pays, où certains découvrent, pour la première fois, le spectacle de la neige et la nature veloutée par le givre.

On se laisserait prendre à cette beauté si l'on ne se disait que le front meurtrier vous enserre de trois côtés. A mesure que l'on avance, on éprouve la sensation d'entrer dans une nasse, et les coups de canon qui viennent à peu près de tous les coins de l'horizon, contribuent encore à augmenter cette impression d'être pris au piège.

Une poche grande comme Paris

Un peu plus petite que la superficie de Paris à l'intérieur des anciennes fortifications, la poche de Bastogne paraît être sans fond, tant elle absorbe de matériel et d'hommes. On se demande comment un si étroit territoire peut contenir tout cet appareil de combat que l'on sait être là, mais qu'on ne voit presque pas. On aperçoit seulement que ques hommes épars qui battent la semelle derrière leurs canons, mais il suffirait d'un mot pour que ce doux paysage révèle tout d'un coup ses machinations et se mette à hurler avec furie.

A chaque instant, la bataille peut reprendre avec violence ; l'ennemi qui, à l'heure où j'écris, a déjà lancé deux contre-attaques localisées, convoite ce nœud de routes et voudrait éliminer surtout la menace sur son flanc. Il lui faut, en effet, éviter à tout prix de reculer dans le saillant qu'il a créé par son offensive, car le repli de ses divisions engagées dans ce secteur serait pour lui une opération très dangereuse dans laquelle il risquerait de se faire rafler des unités entières.

Le sourire de Bastogne

Bastogne, hier bourgade anonyme, aujourd'hui devenu le verrou de la grande et peut-être ultime bataille sur le front occidental. Bastogne, qui joue dans cette phase de la guerre, un rôle comparable à celui de Bir-Akheim dans la victoire d'Afrique, Bastogne a payé durement la gloire qui rejaillit sur son nom en ce moment, dans le monde. Pour son charme, Bastogne avait été surnommée naïvement « le Paris des Ardennes ».

SUITE PAGE 2

Lisez dans France-soir
LES CORRESPONDANCES DE GUERRE DE *Claude BLANCHARD*
UNE ENQUÊTE d'Henri DANJOU
LES MYSTÈRES DE LA GUERRE
Un reportage de Georges LE FEVRE
OU EN EST L'AFRIQUE FRANÇAISE?
Un grand reportage de Pierre DENOYER
Voici l'Amérique en guerre
De New-York aux Philippines
Les câbles de Washington de PERTINAX
LES DÉPÊCHES de Claude VEILLÉE-LAVALLÉE et Paul MAQUET nos correspondants particuliers à LONDRES et de nos correspondants particuliers à MOSCOU STOCKHOLM ANKARA LISBONNE et en SUISSE
Les articles de VERCORS
..et le billet de PIERRE BÉNARD

PERTINAX nous câble de WASHINGTON

L'AMÉRIQUE se hâte maintenant pour nous envoyer armes et matières premières

Éclairée par les événements, elle envisage même de réviser le statut du commandement dans le Pacifique pour trouver le tonnage nécessaire à équiper nos divisions et remettre en marche nos usines

WASHINGTON, janvier. — La France va recevoir des armements au titre du « Lend Lease » et le nombre des divisions françaises en ligne devant les Allemands sera grandement augmenté au printemps. Le général de Gaulle l'avait laissé prévoir dans son discours de fin d'année. Le président Roosevelt l'a confirmé dans son message au Congrès.

Les événements militaires des trois dernières semaines, démentant les calculs des états-majors, ont montré la nécessité d'un nouvel afflux d'hommes et de matériel. Les Etats-Unis sont à court de soldats et de travailleurs et sont obligés d'envisager, dans la quatrième année de la guerre avec une Allemagne proche malgré tout de la ruine, un effort exceptionnel qu'elle n'avait pas jugé bon de faire au début, quand l'Empire nazi semblait solidement assis sur ses conquêtes, c'est-à-dire la Loi du Service National. Ainsi sera établi, à côté de la conscription militaire la conscription du travail qui permettra aux Etats-Unis — comme cela se fait déjà en Grande-Bretagne — d'obliger tous les hommes et les femmes d'Amérique à travailler là où le gouvernement jugera que leurs capacités seront le plus utilement employées pour l'effort de guerre.

M. James Byrnes, directeur des Services de la Mobilisation de guerre, dans un rapport publié il y a trois jours, a dressé le compte. Les usines de guerre, pour travailler à plein, ont besoin d'un contingent additionnel de trois cent mille hommes. En outre, les armées de terre, de mer et de l'air ne seront maintenues à leur niveau actuel de 11.900.000 hommes que si des renforts plus abondants que par le passé sont acheminés de mois en mois vers les zones d'opérations.

Mieux vaut ne pas serrer de trop près ce programme, car nombre de détails restent secrets. En tout cas, pour qu'il soit exécuté, il importait que la Commission du « Man Power » (Office de la main-d'œuvre) reçoivent des pouvoirs nouveaux, qu'elle soit à même, par exemple, d'empêcher les ouvriers de quitter les usines de guerre pour travailler dans les usines pourvoyant à la consommation civile et, en tout cas, qu'elle reprenne pour le service armé les ouvriers agricoles que l'on n'a pas voulu enlever aux fermes et aux fermiers. Le Congrès rechigne un peu. Mais le président Roosevelt vient de déposer sur le Bureau du Congrès la Loi sur le Service National obligatoire et, dans le même temps, le gouvernement a décidé le rappel sous les drapeaux de quelque cinq millions d'hommes jusqu'ici affectés à des travaux d'utilité nationale (affectés spéciaux).

Les conseils de revision prévus à cet effet ont reçu l'instruction d'incorporer le plus grand nombre possible de ces hommes. Seuls les travailleurs agricoles seront dispensés du service. Mais la mise en place de cette mobilisation nouvelle sera longue et l'application de la Loi sur le Service National (après que le Congrès l'aura discutée et votée) nécessite des délais. Or, il faut rapidement mettre en ligne de nouvelles divisions et augmenter, améliorer sans retard et sans cesse le matériel mis à la disposition des troupes alliées. Dès lors, le recrutement intensif dans les pays alliés proche du front et disposant de masses d'hommes non mobilisés apparaissait inévitable, c'est-à-dire la mobilisation des Français et peut-être des Belges.

Mais la question porte beaucoup plus loin. Une France ramenée au combat dans une mesure plus large qu'il ne fut prévu lors de la négociation avec le Comité d'Alger ne saurait être laissée avec des usines privées de matières premières et condamnées à l'immobilité. Le ministre d'Etat au Foreign Office britannique, Richard Law, s'est attaché pendant plusieurs semaines à convaincre le Département d'Etat et aussi l'état-major américain que les pays libérés, la France et la Belgique en premier lieu, ne pouvaient être abandonnés à la paralysie économique, que cette paralysie, vu les désordres qui en sortiraient fatalement, ne manquerait pas de créer pour les gouvernements de Londres et de Washington un surcroît de problèmes militaires.

Les arguments de Richard Law ont convaincu les diplomates, les économistes, les hommes politiques, me dit-on, mais ils n'avaient pas eu l'heur d'entraîner les militaires. Aujourd'hui, la vigueur inattendue de la résistance allemande les seconde. Elle plaide dans le même sens. Les plans arrêtés à Téhéran et à Québec sont à reprendre en ce qui concerne effectifs, matériel et tonnage maritime. Sans tonnage maritime, effectifs et matériel ne peuvent parvenir là où ils sont requis.

Le général Mac Arthur perdra-t-il son autonomie ?

La prochaine arrivée à Washington de notre ministre des Transports, M. René Mayer, qui viendra seconder les efforts de la mission d'achat de Jean Monnet, traitera sans doute la prochaine allocation d'un tonnage important pour satisfaire aux besoins les plus immédiats de la France.

Une distribution nouvelle du tonnage maritime allié est la clé de l'effort qu'il faut aujourd'hui déployer. Je ne fais que répéter les explications qui m'ont été données. Trop de bateaux sont maintenant assemblés dans le Pacifique. Mais un changement tant soit peu radical de la répartition actuelle implique inévitablement un certain contrôle de ce que l'on appelle « le commandement du Sud-Ouest », c'est-à-dire du général Mac Arthur qui conduit les opérations de grande envergure se déroulant maintenant aux Philippines. Le général Mac Arthur échappe à l'autorité des « Combined Chiefs of State », en d'autres termes de l'état-major anglo-américain siégeant à Washington.

Il y a là une brèche dans l'unité de direction des armées alliées, une brèche tenue ouverte parce qu'une partie de l'opinion américaine estime la campagne contre le Japon aussi importante que la campagne contre l'Allemagne et s'impatienterait d'une priorité trop absolue accordée à celle-ci. La brèche sera-t-elle fermée ?

(Copyrigt by France-soir and Pertinax.)

Tous les Américains de 18 à 45 ans seront soldats ou travailleront pour la guerre

WASHINGTON, 8 janvier. — A la suite de l'appel du président Roosevelt en faveur du vote d'une loi sur le service national, M. May, président de la commission militaire du Congrès, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi aux termes duquel tous les hommes de 18 à 45 ans devraient, soit accomplir le service armé, soit effectuer un travail reconnu d'importance militaire par une commission désignée à cette fin. Des unités non combattantes du « service special » seraient constituées sous la direction des services de l'armée ; les hommes qui y seraient affectés toucheraient la même solde que les soldats, mais ne bénéficieraient pas des avantages réservés aux anciens militaires.

"J'ai confiance... mais le plus gros reste à faire"

déclare le maréchal MONTGOMERY

Au cours d'une conférence de guerre, le maréchal Montgomery a déclaré :

« La bataille du saillant des Ardennes n'est pas encore terminée, mais les forces de von Rundstedt sont à peu près éliminées. Je reste persuadé que von Rundstedt a été réellement battu par la valeur combattive des troupes américaines et par l'esprit d'équipe des Alliés. »

Parlant du général Eisenhower, le maréchal Montgomery a dit :

« J'ai une confiance absolue en lui... Personne ne songe à bannir la critique constructive, mais nous n'avons que faire de la critique destructive qui porte atteinte à la solidarité des Alliés... et sert ainsi l'ennemi. »

Montgomery a fait ensuite allusion au rôle prépondérant de l'aviation : « Songez, a dit le maréchal, qu'il disparaît trois villes allemandes par mois ! »

Enfin, répondant à des questions, le maréchal Montgomery affirme : « Rommel était un bon général, mais, à mon avis, Rundstedt est le meilleur général allemand en face de qui je me sois trouvé pendant cette guerre. Il nous a lancé un coup, conclut-il, mais nous le lui avons rendu ! »

Le traitement des magistrats et du corps enseignant

A la suite de la publication de l'ordonnance portant relèvement des traitements des fonctionnaires, la plupart de ces derniers connaissent d'ores et déjà les salaires nouveaux qu'ils percevront, une échelle de trente groupes divers en fixant le montant.

Toutefois, les membres du corps enseignant et de la magistrature devant bénéficier d'une reclassification ignorent encore quels seront ces traitements.

Nous avons demandé, ce matin, aux ministères de l'Education nationale et de la Justice dans quelles catégories seraient classés ces serviteurs de l'Etat.

Il est encore impossible, nous a-t-on répondu, de rien préciser à ce propos. Nous avons connaissance que des changements de catégorie doivent intervenir et que les services de comptabilité procèdent, actuellement, aux mises au point nécessaires. Dans quelques jours, nous serons fixés.

"Le message du président met fin à la querelle anglo-américaine"

déclare la presse britannique

La majeure partie des journaux américains et britanniques consacrent leurs éditoriaux au message du président Roosevelt.

Les propositions présidentielles relatives à l'effort de guerre retiennent plus particulièrement l'attention des quotidiens américains.

La demande du Président — écrit le « Washington Post » — équivaut à une mobilisation aussi bien civile que militaire.

La presse britannique s'intéresse plus particulièrement aux passages du message qui concerne la politique étrangère des Etats-Unis.

Pour le « Daily Telegraph », le message constitue une heureuse mise au point qui termine la querelle anglo-américaine par une explication rude mais franche. Il était urgent, ajoute-t-il, qu'on en finisse une fois pour toutes avec la propagation de bruits suspects qui n'ont pour but que de semer la discorde entre les Alliés.

Le « Times » retient particulièrement le passage du message Roosevelt relatif à la France : La France nouvelle que Roosevelt salue chaleureusement, écrit-il, reprendra sa place parmi les puissances capables d'appuyer leur parole par la force militaire.

Les Anglais avancent au nord d'Athènes

ATHENES, 8 janvier. — On annonce officiellement que, poursuivant les troupes de l'E.L.A.S. en retraite, les forces britanniques ont avancé de 32 kilomètres au nord d'Athènes. Le nettoyage de la ville se poursuit.

MOBILISATION des jeunes soldats par régions et par paliers

Rappels individuels des officiers, sous-officiers et spécialistes de réserve

De nouvelles déclarations faites par le ministre de la Guerre à notre confrère Libération *apportent à nos informations sur la mobilisation des Français, les précisions suivantes :*

CLASSE 43 : appel par paliers et par régions dès fin janvier.

CLASSE 44 : appel par paliers et par régions vers fin mars.

CLASSE 45 : appel dès que les casernements, les vêtements et les équipements nécessaires le permettront.

CLASSES 42, 41, 40 (classes creuses), seront appelées ensuite.

Officiers, sous-officiers de réserve et spécialistes (sapeurs de génie, transmissions, radio, personnel médical, etc.), appel par ordre individuel.

500.000 NOUVEAUX SOLDATS FRANÇAIS *et d'abord les F.F.I.* vont être armés et dotés de matériel lourd

L' « Observer » (de Londres) fixe à cinq cent mille le nombre des soldats français « qui vont être armés et équipés par l'Amérique en temps voulu ». Ceci correspond au chiffre de 40 divisions dans les milieux français autorisés.

M. Diethelm, ministre de la Guerre, a d'ailleurs précisé que ce sont les divisions nouvelles déjà formées au moyen de F.F.I. engagés volontaires pour la durée de la guerre qui seront les premiers « armés et dotés de matériel lourd par les alliés ».

Les «Trois» se mettraient d'accord pour inviter de GAULLE à leur réunion

NEW-YORK, 8 janvier. — Commentant le message que le président Roosevelt a adressé au Congrès, le « New York Herald » écrit :

« *Nous nous réjouissons particulièrement du fait que le président a souligné et si chaleureusement loué la renaissance de la France. Si la diplomatie américaine envers son ancienne alliée ne fut pas toujours sage, elle a, depuis de longs mois, reconnu ses erreurs et fait tous ses efforts pour les réparer.* »

Il faut rapprocher ces déclarations du grand journal américain des informations suivantes :

WASHINGTON, 8 janv. — Interrogé lors de sa conférence de presse sur le point de savoir si le général de Gaulle assisterait à la conférence des « Trois Grands », Roosevelt a répondu : « Cette question n'a pas été discutée. »

LONDRES, 8 janvier. — « Il se pourrait que de Gaulle siégeât avec les « Trois Grands ». C'est sous ce titre que le rédacteur diplomatique du journal officieux du dimanche, le « Sunday Times », commente la prochaine réunion de MM. Churchill, Staline et Roosevelt, dont il annonce que le lieu et la date ont été déjà fixés. Il écrit :

« *Il semble que l'une des premières questions qui seront discutées à cette conférence sera de savoir si de Gaulle y sera invité, et si cette réunion des trois grandes puissances deviendra une réunion des quatre grandes puissances. Une telle décision ne peut être prise qu'à la suite d'un accord entre Churchill, Staline et Roosevelt.* »

A TRAVERS LE MONDE

EUROPE. — Le gouvernement polonais de Lublin a nommé M. Modzelewski ambassadeur à Moscou. ● Les funérailles de l'amiral Ramsay, du Grand Etat-Major Allié, ont eu lieu aujourd'hui. ● Les Allemands de 16 à 60 ans ne recevront leur nouvelle carte d'alimentation que s'ils sont engagés dans le Volkssturm. ● M. Seyss Inquart, gauleiter de Hollande occupée, menace la population de réduire encore ses rations alimentaires et d'inonder de nouvelles parties du pays, si elle ne veut pas coopérer avec l'Allemagne. ● Le gouvernement neerlandais dément qu'un accord soit intervenu entre les Pays-Bas, le Portugal et le Japon au sujet de Timor, possession du Portugal et des Pays-Bas, occupée par les Japonais. ● Le Dr Augusto de Castro, directeur du journal « Diario de Noticias », a été nommé ambassadeur du Portugal à Paris. ● D'après le journal britannique « Daily Herald », le roi Pierre de Yougoslavie n'approuverait pas l'accord intervenu entre le maréchal Tito et le premier ministre M. Soubachitch.

AMERIQUE. — A Washington, 16 nations, dont la France, la Grande-Bretagne et ses dominions et les Etats-Unis, ont décidé la création d'une « Union internationale pour l'échange des informations ». ● Le montant des billets en circulation aux Etats-Unis atteint environ 26 milliards de dollars, la réserve d'or s'élève à 20 milliards 640 millions de dollars.

ASIE. — Les dépenses militaires japonaises s'élèveront à un milliard de yens,

En Belgique

Sur le flanc nord du saillant des Ardennes, avance alliée de 5 kilomètres ; sur le flanc sud, avance de 2 kilomètres. La route d'Houffalize est sous le feu des canons alliés. La 6e division aéroportée britannique attaque la pointe du saillant.

En France

Au sud de Bitche, l'avance allemande est ralentie. La tête de pont allemande d'Offendorf, au nord de Strasbourg (600 hommes et quelques chars) est soumise à un feu d'artillerie intense. De mauvaises conditions atmosphériques entravent l'activité aérienne.

AUJOURD'HUI 8 JANVIER

Le communiqué allemand du 8 janvier, 15 heures, affirme :

Au nord et au sud-ouest du saillant formé par nous entre la Meuse et la Moselle, nous avons tenu en échec de nombreuses tentatives ou des divisions anglaises ont aidé la première armée américaine. De nombreux chars ont été détruits. A l'est de Bastogne, nous avons continué à attaquer. Dans le sud du front de l'ouest, au sud de Wissembourg, nous avons percé la ligne Maginot ; au sud de Strasbourg, nous avons lancé une attaque-surprise et obtenu une série de succès ; les contre-attaques ennemies sont restées vaines ; au cours des premiers combats, nous avons détruit 14 chars et plus de 100 camions.

En Hongrie, l'armée et les SS ont lancé une vigoureuse offensive entre le Danube et le lac Balaton, avançant de quarante kilomètres en certains points et reprenant la ville de Gran ; l'ennemi a perdu 159 chars, 120 canons et un grand nombre de soldats. La garnison de Budapest tient bon ; des combats de rues se déroulent dans le faubourg de Kispest.

En Hongrie

Les Allemands ont repris Estergon, à 65 kilomètres au nord-ouest de Budapest.

Aux Philippines

Les Américains ont pris Paluan, dans l'île de Mindoro. Nouveaux débarquements à Mindoro.

Activité aérienne

Les Lancasters de la R. A. F. ont bombardé Munich, Cologne, Hambourg, Cologne, Hambourg, Radstadt ont également été bombardés.

EN FRANCE

EN FRANCE. — Le général Juin, chef d'état-major de la Défense nationale, et le général Biddelsmith, chef d'état-major du commandement suprême allié, sont rentrés à Paris, venant d'Alsace. ● Le gouverneur général Olivier a été inhumé ce matin à Neuilly. ● Le prochain tirage de la Loterie nationale aura lieu le 17 Janvier au Palais de Chaillot. ● Des express Paris-Caen-Cherbourg et Paris-Granville sont mis en service depuis le 8 janvier. ● Clichy a fait des funérailles solennelles à 9 patriotes guillotinés par Vichy en août 1941. ● Une cérémonie à la mémoire de Victor Basch, président de la Ligue des droits de l'homme, assassiné le 10 janvier 1944, à Lyon, par les agents de l'ennemi, a eu lieu hier à la Sorbonne. ● Les voyageurs de commerce de la région parisienne ont demandé que la suspension de leur président Paul Mangin soit levée. ● M. Dautry s'est rendu hier à Saint-Cyr-l'Ecole ; M. Lacoste, à Limoges ; M. Teitgen, à Angers.

LA VIE POLITIQUE. — Le parti S.F.I.O., le Mouvement républicain populaire et l'Union travailliste (O.C.M. et Libération-Nord) ont décidé de coordonner leur action. Des conférences périodiques réuniront des responsables de chaque organisation.

LA VIE ECONOMIQUE. — Les premiers pneus fabriqués depuis la libération, avec des matières premières américaines, sont sortis des usines françaises.

RAVITAILLEMENT

Distributions en cours

VIANDE. — Boucherie, 160 gr. Ticket 6 : 90 gr. BH : 70 gr. — Cheval, 90 gr. Ticket BB. — Charcuterie, 90 gr. Ticket BA. (Tickets BC de charcuterie et BH cheval sont prorogés).
VOLAILLES DE NOEL. — 250 grammes DD déc.
FROMAGE GRAS. — 20 gr. avec n° 1 et 20 gr. avec n° 2 de janvier.
BEURRE. — 100 gr. GB prorogé.
VIN. — 1 litre.
BANANES. — 500 gr. pour J1 : DC déc.
CONFITURES. — 500 gr. pour J1, J2 et J3 et 250 gr. pour E, A, T, C, V (DH déc.).
CONFISERIE. — 125 gr. E et J1. — 250 gr. J2 (DX déc.).
CHOCOLAT AMERICAIN. — 112 gr. pour E, J1, J2, J3 avec DS déc. — V inscrits (mais sans tickets).
SUCRE. — Coupon 1 de janvier.
CONSERVES AMERICAINES. — (Viande), 80 gr. BB décembre.
ŒUFS. — (DO déc.) E, A, T, C, V 2 œufs ; J-1, J-2, J-3 4 œufs.
SAVON. — 1 et 2 d'octobre et 1 et 2 de novembre.

REPARTITION DU PETROLE ET DE L'ALCOOL A BRULER

PETROLE — Un contingent de pétrole, mis à la disposition du département de la Seine, permet d'attribuer dès à présent, par priorité un litre de ce produit d'éclairage aux foyers inscrits, comprenant un membre classé pour l'alimentation E, J 1, J 2, J 3 ou V.

ALCOOL — Exceptionnellement, pour janvier, tous les consommateurs inscrits dans la catégorie B pour l'alcool, recevront une attribution.

Pour les « sans gaz »

Après décisions et démarches diverses de M. Denian, commissaire au Ravitaillement, les déshérités « sans gaz » pourront probablement bénéficier d'une attribution de charbon normale (restant toutefois subordonnée aux conditions de transport).

Par ailleurs, une aide supplémentaire leur sera accordée par l'allocation d'un contingent spécial de courant électrique.

L'abonné désirant bénéficier de cette mesure devra fournir à la section de la C.P.D.E. dont il dépend :

1o une attestation de sa mairie de « foyer sans gaz » ;

2o une déclaration d'un récepteur électrique « cuisine ».

En contre-partie, la C.P.D.E. s'engage à faire la remise en place des fusibles appropriés, en tenant compte de l'installation en service.

La vente des réchauds électriques étant à nouveau libre, les revendeurs devront réserver en priorité aux bénéficiaires des « foyers sans gaz » les réchauds disponibles.

* Le commissaire de police de Pantin, poursuivant son enquête sur les fausses coupures de 500 francs dites tricolores, a procédé à l'arrestation de douze complices. Il a, en outre, saisi 28.300.000 francs de fausses coupures, 30 clichés et 7 roulettes de numérotage ayant servi à la fabrication de ces coupures.

L'O.C.M. a tenu son congrès

A la Maison de la Chimie vient de se tenir le congrès de l'O.C.M. (section de l'Ile-de-France), sous la présidence de M. Biocq-Mascart.

L'O.C.M. estime que l'union des groupes de la Résistance est plus opportune que leur fusion. C'est dans cet esprit que, sous l'égide de l'Union travailliste, se poursuivent favorablement des conversations, notamment avec Libération-Nord et le parti S.F.I.O.

Si vous voulez obtenir GRATUITEMENT
UN RENSEIGNEMENT
sur n'importe quel sujet ou
UNE CONSULTATION JURIDIQUE
découpez ce bon et envoyez-le à FRANCE SOIR
SERVICE DES RENSEIGNEMENTS
100, rue Réaumur, Paris-2e
Joindre un timbre pour la réponse

6.000 PARACHUTES
ont ravitaillé
les héros de Bastogne

SUITE

Maintenant, pilonnée par l'artillerie allemande qui continue à l'arroser de gros calibres, bombardée depuis le 19 décembre, Bastogne est éventrée; mais, dès les premières paroles que j'adresse en français aux femmes harassées qui passent, traînant de minables déménagements qu'elles transportent dans leurs caves, elles me dévisagent avec des sourires heureux, auxquels j'ose à peine croire.

J'ai envie de leur dire : « Mais qu'avez-vous à être si bavardes ? Pourquoi avez-vous cet air de contentement ? » Ce qu'elles ont, c'est qu'elles peuvent dire dans leur langue, à un Français qui semble arriver de si loin : « Ils ne sont pas revenus. » Ce bonheur des gens de Bastogne au milieu de leurs ruines est quelque chose de si extraordinaire qu'on hésite à le décrire de peur qu'on vous accuse de déformer la vérité. C'est vrai. Tous les habitants qui ne se sont pas enfuis — environ 1.500 personnes sur une population totale de 5.000 habitants — bénissent Dieu du fond de leurs caves, où ces pauvres gens s'entassent dans une touffeur d'étable humaine à laquelle s'ajoute la chaleur de la pierre chauffée par les incendies qui couvent encore au-dessus des voûtes.

La mort siffle sur les têtes, les foyers sont détruits, de très vieilles femmes et les très jeunes enfants pleurent. Mais tous les autres ne voient qu'une réalité qui tient, pour eux, du miracle : « Ils ne sont pas revenus. » La seule catastrophe qu'ils redoutaient ne s'est pas produite. Les Allemands se sont arrêtés à la porte.

Je descends dans une cave, accompagné de M. Jacqmin, un de ces hommes qui se révèlent brusquement quand tout croule autour d'eux. Il est la Providence de ces misérables et, si je cite son nom pour un public qui ne le verra sans doute jamais, c'est que le capitaine américain commandant des Civils Affairs m'a dit devant lui, en le désignant : « Voilà un homme admirable. » Ce capitaine lui-même a agi avec un grand dévouement et il n'est pas mauvais de remarquer que, par dessus les différences de races et de langages, les hommes de cœur se retrouvent. Grâce à eux, la population n'est pas morte de faim, ni de peur. Je m'étais arrêté sur un trottoir pour lier conversation avec un imposant citoyen vêtu d'un ample pardessus de notable et coiffé d'un casque belge peint en blanc, quand les Américains s'approchèrent de moi : « Puisque vous parlez français, me dirent-ils, voulez-vous demander à ce monsieur de nous procurer deux paires de bas de laine pour des petits enfants que nous avons trouvés presque nus dans un village voisin ? » La commission faite, ces deux hommes me remercièrent comme si je leur avais rendu un service personnel.

Bastogne n'a tenu que par le ravitaillement aérien en vivres et en munitions. Il pouvait y avoir environ 20.000 hommes à nourrir et à pourvoir de moyens de combat. C'est, je crois, la première fois que l'on assiste à cette opération sur le front franco-belge. Les civils de Bastogne qui en ont été les témoins se montrent encore stupéfaits de la façon dont l'entreprise a été menée.

Tous les jours deux wings, ou escadres de 57 gros porteurs C. 47 chacune, arrivaient à l'heure exacte prévue, laissaient tomber à l'extérieur de la ville, sur un terrain délimité, au moins 114 tonnes de matériel et de vivres, sans compter les plaeurs qui, au nombre de plus de 50, se posèrent avec du matériel lourd.

Chaque parachute touche terre dans un cercle de 2 kilomètres au maximum autour de la verticale, et chaque catégorie de ravitaillement est portée par des parachutes de couleur différente. On peut estimer que 6.000 parachutes ont été ainsi lâchés sur Bastogne. Ces vastes « closhed » de soie, gréés de cordonnet blanc, sont abandonnés dans la neige.

Nous étions alités, Sartres et moi, pour en ramasser un ou deux dans une cour, en souvenir de ces moments historiques. Nous étions occupés à les arracher de la glace quand les 155 recommencèrent à tomber sur les maisons, assez près pour nous conseiller de nous mettre à l'abri. Et Sartres, qui faisait ses débuts de correspondant de guerre-photographe, remarquait, tout en protégeant son appareil comme son enfant, que, pour son baptême, les Allemands avaient bien fait les choses.

Maintenant Bastogne est entièrement dégagée. La boucle qui l'enserrait s'élargit.

(Copyright by France-Soir *and Claude Blanchard.)*

L'ÉPURATION

Deux membres de la L.V.F. comparaissent à Versailles

Ancien directeur d'hôtel à Monte-Carlo, Henri Marsang, bien qu'âgé de 57 ans, avait cru bon de s'engager comme lieutenant à la L.V.F., mais atteint par la limite d'âge, il fut mis à la retraite par les Allemands. Il s'engagea alors dans la Milice de Darnand.

Marsang comparaît aujourd'hui devant la Cour de justice de Versailles.

A la même audience comparaîtra un autre Versaillais, Duchard, qui, comme simple soldat, s'était engagé à la L.V.F.

Cinq ans de travaux forcés à un militaire « professionnel »

Elysée Le Roch qui, après avoir servi trois ans dans la marine, cinq ans dans la Légion, quatre ans au Tonkin, se conduisit brillamment pendant la guerre, reprit du service après l'Armistice. Mais un fâcheux manque de discernement le poussa à s'engager dans la L.V.F. où lui fut dévolu le peu glorieux rôle de garde-mites.

Devant la Cour de justice Le Roch déclare qu'il n'a pas prêté le serment à Hitler parce que, ce jour-là, il était à l'infirmerie. Un témoin raconte combien il avait été stupéfait de voir l'ex-légionnaire portant l'uniforme français : « Faut pas désespérer, répondit Le Roch ; je porterai peut-être l'uniforme anglais ! »

Finalement, l'accusé s'entend condamné à cinq ans de travaux forcés.

Ont été condamnés à mort...

A **Béziers**, le milicien Charles Freu, 20 ans, qui avait pris part à des opérations contre le maquis en Haute-Savoie.

A **Foix**, Adrien Sarda, 19 ans, qui dénonça à la Gestapo des Français qui hébergèrent des maquisards et des réfractaires.

A **Perpignan**, Michel Bailis, 50 ans, et Candid Carreras, 20 ans, qui dénoncèrent des patriotes à la Gestapo.

A **Béthune**, Jules Ancelin, 31 ans, qui dénonça aux Allemands deux Français destructeurs de lignes téléphoniques.

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN, A. BLANK, délégués à l'Assemblée consultative.

A L'HOTEL DROUOT
9 JANVIER
Expositions :
Salle 1 : Tableaux anciens. Bijoux. Ameublement ancien. C.P..... Me Giandaz
Salle 2: Beaux meubles. C.P. Me Camuzat.
Salle 7 : Meubles. C.P. ..... Me Ader.

BOURSE DE PARIS — LUNDI 8 JANVIER 1945

Les affaires font toujours défaut. L'ensemble de la cote fait preuve de fermeté. Il y a lieu cependant de noter le recul de l'action de capital et de la part de fondateur Suez. Nouvelles demandes en Nickel. Les rentes françaises s'adjugent de nouveaux gains.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 50	100 70
3 % Amortiss.	102 10	102 ..
4 % 1917	107 ..	107 30
5 % 1920	149 25	149 95
4 1/2 1932 A	104 70	105 20
3 1/2 1942	102 ..	102 60
3 % 1942	101 05	101 10
Caisse Autonome	126 10	126 25
Banque de France	28.000 ..	28.800 R
Banque de Paris	1.857 ..	1.900 ..
Crédit Lyonnais	2.545 ..	2.550 ..
Suez	57.950 ..	57.300 ..
— fond.	55.750 ..	55.100 ..
— civile	18.750 ..	18.750 ..
Métro	1.950 ..	1.975 ..
Santa-Fé	1.600 ..	1.615 ..
Shanghaï	1.775 ..	1.775 ..
C. P. D. E.	2.150 ..	2.180 ..
Cie Gle d'Elect.	4.005 ..	4.050 ..
Thomson	774 ..	799 ..
Dollfus	13.700 ..	14 100 D
Forges N.-Est	1.400 ..	1.365 ..
Courrières	800 ..	800 ..
Lens	1.050 ..	1 055 ..
Vicoigne	929 ..	959 ..
Nickel	3.625 ..	3.700 ..
Penarroya	1.330 ..	1.306 ..
Ese des Pétroles	2.595 ..	2.650 ..
Gafsa	4 000 ..	4.065 ..
Air Liquide	2 800 ..	2.860 ..
Ugine	3 625 ..	3.645 ..
Kali	4.670 ..	4.665 ..
Kuhlmann	2 100 ..	2.170 ..
Péchiney	3.100 ..	3.001 ..
Rhône-Poulenc	3 100 ..	3.150 ..
Saint-Gobain	6 765 ..	6 840 ..
Port du Rosario	19 300 ..	19.300 ..
Quilmès	24 900 ..	25.000 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Gaz Lebon	4 050	4.100 ..
Gaz de Paris	465 ..	455 ..
Longwy	1.170 ..	1.210 R
Pont-à-Mousson	7 700 L	7.750 ..
Lyonnaise Eaux	2.040 ..	2.050 ..
Chargeurs Réunis	3.800 ..	3.905 R
Transatlantique	470 ..	454 ..
Charb. Tonkin	6.400 ..	6.525 ..
Mokta-el-Hadid	15 600 ..	16 000 ..
Tekkah	2 432 ..	2.400 ..
Olida	18.000	18 800 ..
Saint-Raphaël	20 005 ..	21 000 R
Dist. Indochine	1 080 ..	1.135 ..
Say	1 290 ..	1.310 ..
Sucr. Brésiliennes	4.500 ..	4.550 ..
— Coloniales	1.800 ..	1.815 ..
Cim. Lafarge A.	12.300 ..	12.200 ..
— Français	9 300 ..	9 450 ..
Gal. Lafayette part	124000 ..	126000 ..
Printemps	590 ..	590 ..
Afrique Occidentale	5 325 ..	5.320 ..
Compteurs à Gaz	1.400 ..	1 449 ..
Foncier Egyptien	12.250 ..	12.150 ..
Canadian Pacific	1 065 ..	1.080 ..
Central Mining	7 100 ..	7.075 ..
Geduld	3 350 ..	3.440 ..
Montecatini	380 ..	....
Rio Tinto	5.675 ..	5.750 ..
Azote	4 385 ..	4 350 ..
Royal Dutch	16 050 ..	16 300 ..
H. V. A.	87 950 ..	83 000 ..
Nestlé	43.925 ..	45.000 ..
De Beers	5 775 ..	5.925 ..
— préf.	5 850 ..	5.950 ..
Shell	1 790 ..	1 990 ..
U. M. Ht-Katanga	13 850 ..	13.700 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
7 0/0 24 am. 100 $	7.600 ..	7.600 D
3 3/4 1939 1.000 fl.	29 600 ..	29.500 ..
4 0/0 1939 1.000 fl.	32 500 ..	....
Brakpan	710 ..	725 ..
City Deep	1.035 ..	1 013 ..
Crown Mines $	3 900 ..	4.105 ..
East Rand	797 ..	800 ..
General Mining $	1 805 ..	1.900 D
Goldfields	1 345 ..	1 360 ..
Jagersfontein	369 ..	373 ..
Johannesburg $	1 135 ..	1.145 ..
Mozambique	202 ..	204 ..
Randfontein	670 ..	670 ..
Rand Mines	3 270 ..	3.250 ..
Springs	478 ..	478 ..
Sub Nigel	2.800 ..	2.945 ..
Townships	434 ..	450 ..
Transvaal	670 ..	679 ..
Canadian Eagle	207 ..	219 ..
Wyoming	865 ..	855 ..
Mexican Eagle	173 ..	174 ..
Huelva	67 50	71 ..
Roan Antelope	379 ..	239 ..
Tanganyika	172 ..	175 ..
Tharsis	480 ..	495 ..
Trepca	159 ..	160 ..
Tubize	246 ..	247 ..
Cambodge	1 705 ..	1 725 ..
Malacca	310 ..	325 ..
Michelin	4 325 ..	4 475 R
Padang	1 755 ..	1 820 ..
Hoichikiss	2 150 ..	2.165 ..
Gnome et Rhône	1 600 ..	1 600 ..
Dong Trieu	565 ..	580 ..
Barcelona Traction	429 ..	430 ..
Cairo El. Rly	7 025 ..	7.100 ..
Forges de la Prov.	20 000 C	....
Palermo	3 200 ..	3.400 ..

O = offert. D = demandé. R = offres ou demandes réduites.

L'AGENDA

CE SOIR...

Salle Pleyel, 20 h. : Gala espagnol. — Salle Gaveau, 20 h. : Récital de piano Henriette Favre.

DEMAIN...

Cinéma Cardinet, 20 h. 15 : Soirée de gala au profit du 2/5e R.I.

THÉATRES

CLOCHEMERLE
triomphe au CASINO **MONTPARNASSE**
Auj. Matinée 15 h. - Demain 20 h. 15

TH. ST-GEORGES. — Salle tiédie
UN HOMME COMME LES AUTRES
d'Armand Salacrou
avec sa brillante distribution

Aujourd'hui 15 h., 20 h. 30 à l'AMBIGU
2 grandes représentations de « PASSONS LA MONNAIE », le succès du moment.

TH. HUMOUR, 42, RUE FONTAINE
MON AMI PIERROT
Une charmante histoire d'amour

RENAISSANCE. — 15 h. et 20 h. « LA DAME DE CHEZ MAXIM », présentation, nouvelle, décors et costumes 1900. Mona Goya, Marcel Simon, J. Fusier-Gir, 40 art

APOLLO
Mlle ANTOINETTE
Aujourd'hui Mat. 15 h.

Imprimerie de « France-soir »
100, rue Réaumur
L'administrat. provisoire
directeur technique :
M. MARY, imprimeur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Le gérant : Maurice FELUT.

THEATRES

Opéra, 18 h. 30. Damnation de Faust.
Com.-Franç. 20h Esther, Nuit d'Octobre.
Odéon, 19 h. 30. Phèdre, Les Plaideurs.
Ambigu, 15-20 h. 30. Passons la monnaie
Antoine, 14 h. 30-20 h., Tess d'Urberville.
Apollo, 15 h.-20 h. 15. Mlle Antoinette.
Athénée, 20h.30. Les Amants terribles
Bouffes du Nord, 20h. Bonheur des autres
Bouffes-Parisiens, 20 h. 15. Les « J 3 ».
Capucines. Relâche pour répétitions.
Ch.-de-Rochefort. Relâche pour répétitions
Châtelet, 14 h. 30-20 h., Rose-Marie.
Com. Ch.-Elys. 20 h. Nuit de la St-Jean
Daunou, 15-20h.15. Monseigneur (J.Paqui).
Edouard-VII. Relâche pour répétitions.
Gaîté-Lyrique. 20 h. Les Saltimbanques.
Gaîté-Montparn. 15h. On dem. un ménage
Gramont, 20 h. Au Petit Bonheur.
Grand-Guignol, 15-20 h. 30. Un crime dans une maison
Gymnase, 19 h. 30. Rêves d'amour.
Hébertot, 20 h. 30. Je vivrai un grand amour.
Humour, 15-20 h. 30. Mon ami Pierrot
Iéna (10,av.d'Iéna). 20 h. Heureux Ulysse.
Lanery, 20h.30. Bébert ou la vie de chât
Michel, 15 h.-20 h., Le sexe fort.
Mogador, 15-20 h. 15. Ta bouche.
Musée Grévin, 20 h. 15, Arlequinades.
Nouveautés, 15-20 h. 15, Gringalet.
Œuvre, 20h.30. Virage dangereux
Palace, 15 h.-20 h. 15 Monsieur chasse.
Palais-Royal, 15 h.-20 h. 30, Moumou.
Pigalle, 20 h. Topaze
Pte-St-Martin, 15h.-20h.15, Puce à l'oreille
Potinière, 20 h. 15 Gringalet.
Renaissance, 15h.-20h. Dame de ch.Maxim
Sarah-Bernhardt, 15 h.-19 h. 45. Volpone.
Th. La Bruyère (Tri.76-99), 15 h.-20 h., Notre Natacha.

MUSIC-HALLS

A. B. C. Tous les jours Mat. 15 h Soirée 20 h
MIREILLE — J. PILLS
A. CHAPELLE — J. MOREL
6 *attractions vedettes avec*
NITA RAYA et TABET

ÉTOILE Vu l'immense succès de
MISTINGUETT
prolongation de « PARIS REVIENT »
Lundi 15 h. 20 h. Mardi 15 h. 20 h.

FOLIES-BERGERE
Tous les soirs à 20 heures
Matinées dim. et lundi 14 heures 45
La revue à grand spectacle
FOLLIES-COCKTAIL

Th. de Paris, 20h.30. Tendre aventurière
Th. Saint-Georges. 19 h 30. Un homme comme les autres.
Variétés, 15-20h.15, 3 de la Mar.(Albert).

CHANSONNIERS

Au Dix-Heures, 21h. Saut ; Public !
C. de la Répub, 20 h. 30. Robert Rocca.
Coucou, 20h.30. Chevrey, Marsac, Rev.nouv.
Deux-Ânes, 15-20h.30. Ouf ! On respire !
Lune-Rous, 20.30 Colline, Marsac, Charley
Œil de Paris, 20 h. 30. Jambiau, Groffe

CIRQUES

Cirq.d'Hiv. Jeudi 15h.-20h.30. Spect.de cirq
Médrano, 15-20,30.Céréda,Les lions de l'At.

MUSIC-HALLS

A.B.C. 15h.-20h. Mireille, Pills, Nita Raya
Alhambra, 15-20 h., G.Guétary, S.André.
B.-sur-le-toit, Le bœuf à travers champs
Bobino, 15-20h 15. F Paquet,Teyrisc,Vital
Casino Montparnasse, 15 h., Clochemerle.
Cas. de Paris, 15-20 h. 15. En plein jazz.
Gigale, 15-20h.30. André Dassary. R.Rocca.
Etoile, 15-20h.15.Mistinguett, « Paris rev.»
Européen, 15-20 h 15 Max Régnier.
Fémina, 21 h. Grande Revue.
Folies Belleville, 15-20h 30 Saint-Granier.
Foli.-Bergère, 14h.45.-20h. Follies-Cocktail
Luna-Park, 14h 30 a 22h. Mus.-hall, att
Mayol, 15 h., Revue, 20 h 30 Bellette
Petit-Casino, 14h.30-17h. Arnaud, Bourvil.

CINEMAS

Agriculteurs, Toute la ville danse.
Artistic, La malle de Singapour (v. o.).
Aubert-Palace, Furie.
Avenue, Laurel et Hardy (Fra Diavolo).
Balzac, Le Boiteux.
Biarritz, Ma femme est une sorcière.
Caméo, Florence est folle.
César, 20 a. 45, The Lambeth Walk.
Cinéram, Elle est Lui.
Cin. des Ch.-Elys., L'extravag. M. Deeds
Cinémonde, Victoire sur la nuit.
Ciné-Opéra, Rafle, Bat. d'Angleterre.
Ciném. Ch-Elys., Gde Parade de W.Disney
Ciné-Presse-Ch.-Elys., Divorcé malgré lui
— **Clichy**. Chipée.
— **Raspail**. Chipée.
— **République**. Chipée.
— **Ternes**. Chipée.
Ciné St-Lazare, Passeur d'hommes.
Clichy-Palace (17e). La Péniche de l'Am
Club des Vedettes, Stalingrad.
Colisée, La Ruée vers l'Or.
Courcelles,Régr. de la joie (Powel,Taylor)
Elysées-Ciné,Sur le poste de Mohawks (v.o.)
Ermitage, Madame et son cochard.
Français, 20 h. 45, La belle aventure.
Gaîté-Clichy, La Taverne de la Jamaïque
Gaumont-Palace La ruée vers l'or.
Gaumont-Théâtre, Tempête.
Helder, Le Bossu.
Impérial, Elle et Lui.
La Fayette, 54, fg Montm., L'Etr. sursis
La Royale, Victoire sur la nuit.
La Scala, Le Bossu.
Le Triomphe, Victoire sur la nuit.
Lord-Byron, Le défunt récalcitrant.
Madeleine, Les Hauts de Hurlevent.
Marivaux, Coup de tête.
Marbeuf, Elle et Lui.
Max-Linder, L'Arc en Ciel (v.o., s.-t. fr.)
Moul.-Rouge, Le capitaine Benoît. Attr
Normandie, Blan. Neige et les 7 nains Att
Palais-Rochechouart, Le bal des passants
Paramount ... voyages de Gulliver
Radio-Cité-Montparnas. La 3e flèche tuera
Radio-Cité-Opéra, Rot des reporters.
Rex, Tarzan trouve un fils
Royal-Haussmann, Le Merle blanc.
Studio 28, Dr Jukyll et M. Hyde.
Ursulines, L'impossible Mm Bébé.
Vivienne, Le Bossu.

◆ **Pour ne pas priver le public du principal interprète M. Lestelly, sérieusement malade, la Direction du Théâtre Moncey décide de suspendre les représentations de « Titi », le Chevalier gredin. La date de reprise des représentations sera indiquée par voie de presse.**

36, R. Vivienne Salon de Thé — AUSTRALIE
PAUL DURAND
joue de 16 à 18 h. ses derniers succès

CINÉMAS

Un nouveau TARZAN
Un record au REX
22.452 entrées en 48 heures

CIRQUES

MEDRANO
« Le cirque de Paris »
4 derniers jours
Cl. CEREDA et M. DOLMO
LA CAVALERIE CARRE
PIPO et RHUM — 10 attractions
et le CAPITAN JIM ROOSE
et ses **LIONS de L'ATLAS**

A 6

France-soir — 6e DERNIERE — Sports — 6e DERNIERE — France-soir

Trois anciens vainqueurs de Coupe éliminés :

Sète, Montpellier, Cannes

La Coupe de France ne nous a pas ménagé les surprises hier.

Et quelques coups de théâtre ont été enregistrés. C'est ainsi que Sète, deux fois vainqueur de l'épreuve, Cannes et Montpellier qui l'emportèrent une fois, ont été éliminés respectivement par Saint-Gaudens (2-1), Aix (2-1), Cazères (4-2 ap. prol.). Ce dernier résultat est d'autant plus sensationnel que Montpellier jouait devant son public.

Mais ce n'est pas tout. L'échec du FC Rouen au Vésinet est exceptionnel par la manière dont les « villageois » conduisirent leur match. Ces derniers méritaient de vaincre et c'est tout dire.

Autres exploits de la part de Chambéry qui force Marseille à disputer la prolongation (3-4) ; du R.C. Roubaix, animé par Verriest, qui n'est battu par l'Excelsior qu'après deux heures de jeu (3-5) ; de Puteaux, Angers et du Stade Montois qui ne s'inclinent devant Le Havre (1-2), Rennes (3-4) et Bordeaux (1-2) qu'après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes.

René COTTEAUX.

L'EXPLOIT de Saint-Gaudens

TOULOUSE, 8 janvier. — *L'équipe de Saint-Gaudens, entraînée il y a peu de temps encore par l'ex-Sétois Pierre Cazal, a accompli l'exploit de battre Sète, deux fois vainqueur de la Coupe de France.*

Saint-Gaudens, sans être impressionné par son adversaire, marqua deux buts en première mi-temps par Redonnet, son fougueux avant-centre (15e et 25e).

Quand BACKHUYS retrouve son shot

(*Suite de la 1re page*)

— Nous n'avons plus rien, plus rien... nous disait M. Herlory en remettant le ballon à Lucien Foset, qui entraînera l'équipe de Metz... Nous n'avons plus rien, mais nous sommes pleins d'espoir et de confiance.

Vous ne voudrez pas que j'aie l'indécence de vous parler en détail de la rencontre.

Pour mémoire, signalons que Metz alignait : Corrieri ; Gaspard, Blaschek ; Gambioli, Lorenzini, Steibel ; Bakhuys, Gusse, Rohrbacher, Perruchot, Leonori.

Battus par 5 à 2, les Messins s'offrirent quand même le luxe d'ouvrir le score. Ils étaient là trois anciens : le gros Blaschek, Rohrbacher, qui a perdu encore quelques cheveux, et le célèbre « Hollandais volant » Backhuys, avec ses grandes oreilles décollées et son profil d'oiseau de proie...

Jouant à la Hitl de France-Belgique, il fit marquer un but et, en marquant lui-même, d'un shoot fameux qui fit sa gloire à Amsterdam.

Alors que Metz menait par 1 à 0, M. Herlory se piquait lui-même au jeu.

— Ah ! c'est ce tour qu'il faut passer, car si nous gagnons, je fais revenir Gorius, Frey, Braund, Hilst, Lauer, Ignace, Virage, et alors on verra...

Mais les erreurs du jeune gardien de but messin, un manque de réussite évident... et aussi la valeur des ex-équipiers de Swiateck ne permirent pas à M. Herlory de couronner son rêve.

J. E.

Les Suisses s'entraînent

ZURICH, 8 janvier.

A Zurich, la sélection de Ligue Nationale A a battu l'équipe B par 4 à 0. A Lugano, la sélection de Suisse allemande a battu le Tessin par 8 à 1.

Les "Diables rouges" méritaient *le match nul contre l'Ecosse*

(De notre envoyé spécial Georges FEVRIER)

BRUXELLES, 8 janvier. — Sur le terrain du Daring, l'équipe de Belgique, baptisée Diables Rouges en l'occurrence, a bien failli tenir en échec le onze d'Ecosse.

Devant quelque 20.000 spectateurs, dont la moitié portaient des uniformes kaki, les Belges, après avoir marqué les premiers, ont été finalement battus par 3 buts à 2. Ils étaient menés au repos par 2 à 1.

Malgré les conditions difficiles, le jeu fut excellent. Autant l'équipe belge avait paru lente et timorée à Paris, autant elle fut agressive et rapide devant l'Ecosse, et les maîtres britanniques n'eurent pas la loi.

A trois exceptions près, — Van Kerchoven remplaçait Van Alphen; Voussure avait cédé sa place à Coppene et, à l'avant-centre, Nicolay avait supplée Vaillant, — les Diables Rouges présentèrent l'équipe qui a joué contre la France.

Bien que souvent dominée, l'équipe d'Ecosse a fait grosse impression, à l'exception des deux arrières Harley et Mennie. Les deux inters en particulier, Fagan et Deakin, jouèrent une grande partie; Dodds, engraissé, fut peu mobile.

Le onze écossais pratiqua un WM extrêmement strict. Le marquage, le maniement de la balle à terre et la précision des tirs furent parfaits.

L'équipe de France aura fort à faire au mois de mars.

Toute l'équipe belge, qui aurait certainement obtenu le match nul sans l'étonnante exhibition du portier Brown — qui n'est pas du tout dans la tradition britannique — est à féliciter. En particulier, Pannaye, Puttaert, Coppens et Van den Audenaerde.

Il est heureux pour les tricolores que les Diables Rouges n'aient pas joué au Parc comme ils l'ont fait à Bruxelles.

Le miracle... c'est que Rouen *n'ait pas été battu...*

La Coupe permet des miracles. Ceux qui n'ont pas vu le match Vésinet-Rouen appelleront donc miracle l'exploit du Vésinet devant les leaders du championnat professionnel (3-3).

Le Vésinet a amplement mérité ce résultat. Pour nous ce n'est donc pas un miracle mais une surprise. Surprise agréable par la tenue de jeu des « gars du village » qui, dominés par moments, n'en ont pas pour cela été battus en technique et tactique.

Ce fut là un des grands attraits de cette rencontre disputée hier au Vésinet dans une ambiance de grand jour et où l'on battit le record de recette avec 59.000 francs.

Les buts furent marqués par Devillères (50e), Quenolle (67e), Rio (76e), Taillis (86e), Devillères (95e), Besse (116e).

Senff plus vite que Blanchet

Au début de la saison, Senfftleben avait montré ses possibilités sur le kilomètre. « Il doit pouvoir descendre au temps exceptionnel de 1'6" » écrivions-nous.

Notre opinion reste la même aujourd'hui bien que le champion de France de vitesse n'ait pu faire mieux que 1'8" 1/5, hier, dans un vélodrome froid.

Ce temps lui suffisait, d'ailleurs pour battre un Blanchet qui avait réussi 1'8" 4/5 et les autres sprinters qui ne purent descendre au-dessous de 1'10". — Je ferai un essai en fin de saison, quand les conditions seront meilleures, nous disait Senff hier soir.

Blanchet, bien que battu, domina les autres concurrents sur qui il a l'avantage de courir souvent. Avant le kilomètre, il était déjà second grâce à sa performance sur 500 mètres. Jacoponelli qui

Jacoponelli n'avait réalisé que 33" 1/5 aux 500 mètres au début de la réunion. Echauffé, il passa en 31" 4/5 dans son essai sur le kilomètre, montant ainsi qu'il pouvait faire beaucoup mieux...

craint le froid nous a déçu.

Jacques Besson fit l'une de ses meilleures courses. La façon dont il sauta Lemoine, après quatre tours de coude-à-coude, aurait pu le handicaper par la suite. Il n'en fut rien et c'est fort brillamment qu'il repoussa les assauts de Lamboley et de Leseur.

VU AU CHRONO TOUR PAR TOUR

SENFF	BLANCHET
250 mètres	
14 4/5	15 3/5
500 mètres	
14 4/5	15 4/5
16 2/5	16 2/5
31 1/5	32 1/5
1.000 mètres	
15 2/5	15 4/5
16 1/5	16 3/5
17 2/5	18
19 1/5	18 2/5
1 8 1/5	1 8 4/5

Prat-Grauss l'ont échappé belle dans le Brassard-poursuite de « Front National ». Ils n'ont battu que de trois mètres Goussot-Souliac qui perdaient dix mètres dans chacun de leurs relais à la volée.

Prat, en excellente forme, tournait à 17" 3/5 au tour Grauss était plus faible.

Une défaite aurait signifié une rupture de l'équipe. Cette victoire marquera-t-elle sa réconciliation? Nous le souhaitons. Dimanche, Prat-Grauss auront affaire à Idée-Blanchet.

Estallo, d'Oloron
nouvelle étoile du rugby

L'activité sportive, d'une façon générale, était relative, hier, on le sait. Celle du rugby singulièrement était fort réduite, l'intérêt de la journée étant concentré sur les quatre matches prévus pour le compte de la Coupe nationale. On regrette, incidemment, que cette épreuve par sélections régionales ne jouisse pas de la même faveur auprès des joueurs et dirigeants français que les manifestations analogues en Grande-Bretagne.

Deux matches furent remis. En effet, l'équipe de Provence-Dauphiné ne peut effectuer le déplacement de Narbonne où elle devait se mesurer à celle du Languedoc-Roussillon, et le terrain de Lyon ne fut pas jugé en état de permettre la confrontation

A Toulouse, les deux meilleurs joueurs à XIII ont été Courgeneç et Coll.

entre les représentants de l'Ile-de-France et de Bourgogne-Lyonnais.

Les deux parties qui ont été jouées à Brive et à Bayonne ont été respectivement gagnées, comme l'on s'y attendait, par les XV de Pyrénées-Bigorre et de Côte Basque-Béarn.

La manière dont ces résultats furent acquis diffère pourtant. En effet, à Brive, le talonneur local Jarasse obtint un large dividende du ballon à la mêlée, ce qui aurait dû logiquement avantager l'équipe d'Auvergne-Lumousin. Mais le demi de mêlée Bergougnan prit un tel ascendant sur son rival direct que les Pyrénéens parvinrent à conclure à quatre reprises, en seconde mi-temps, alors que leurs rivaux ne parvenaient à sauver l'honneur qu'au moyen d'un but tombé.

A Bayonne, c'est à la suite d'une très plaisante rencontre que les